

## **DAKAR, MÉTROPOLE ET CAPITALE DE LA STABILISATION DU PLURILINGUISME DOMINANT AU SÉNÉGAL**

**Moussa Daff**

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Laboratoire SOLDILAF

**Mamadou Dramé**

Université Cheikh Anta Diop de Dakar,  
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

### **Introduction**

Caroline Juillard dans son livre intitulé *Sociolinguistique urbaine* (1995) avance l'hypothèse suivante :

Dans un pays plurilingue en effet (et pratiquement tous les pays sont plurilingues) on peut rencontrer en certains points du territoire des situations de monolinguisme ou de plurilinguisme « modéré », mais le phénomène de migration vers la ville a fait de cette dernière un véritable laboratoire. Toutes les langues (ou du moins les locuteurs de toutes les langues) convergent vers la ville, et l'urbanisation galopante des pays du tiers monde, des pays africains pour ce qui nous concerne ici, crée des situations dans lesquelles la gestion du plurilinguisme est une obligation quotidienne, un défi quotidien, gestion dont les modèles le plus souvent utilisés (diglossie, véhicularisation, etc.) ne rendent compte qu'imparfaitement. (Juillard, 1995 : 12)

Nous le savons, maintenant, les langues plus que les personnes voyagent d'un territoire à un autre. Les territoires linguistiques peuvent devenir des espaces d'observation de la présence et de la dynamique des langues en contact. La ville n'est plus seulement cet ailleurs négatif de la campagne mais le lieu de construction continue de nouvelles cultures, de nouveaux modes de parler, de nouvelles modalités d'un vivre ensemble. Le positionnement d'une discipline majeure par rapport à la ville et à l'urbanisation comme la sociolinguistique donne des informations utiles sur les processus de développement de l'hétérogène linguistique comme mode de communication d'intercompréhensions dans un contexte de pluralité de possibilités linguistiques.

Nous examinerons comment Dakar, historiquement la deuxième capitale politique après Saint-Louis du Sénégal et, dès les premiers moments, la première capitale économique du Sénégal, aspire (Calvet 1994) et organise le plurilinguisme en cours au Sénégal.

### **1. Dakar, une région au plurilinguisme dynamique**

La ville est perçue de façon générale comme un véritable laboratoire des langues qui organise le métissage et le troc dans le marché linguistique, plutôt qu'un conflit (Rémy & Voyé 1992). La citadinité entraîne forcément une identité linguistique plurielle et métisse. La ville est « facteur d'unification linguistique » comme le notent Louis-Jean Calvet et Martine Dreyfus dans l'introduction du numéro 3 de la

revue *Plurilinguisme* du Centre d'Etudes et de Recherches en Planification linguistique de 1992.

Pour Mondada, le plurilinguisme fait même partie de ce qui fait vivre la science sociolinguistique parce que la coexistence de plusieurs langues fait apparaître des rapports qui peuvent être de conflit, par exemple, à cause de l'existence de diverses communautés dans les villes plurilingues :

on va se rendre compte que la ville est par définition un lieu de variation et de contacts de langues. Elle était certes à l'origine un terrain commode, elle devient avec l'urbanisation galopante un enjeu considérable, un lieu où s'expriment des conflits, où des problèmes de communication trouvent des solutions véhiculaires in vivo, et de nombreuses études vont alors la prendre comme un indicateur des mouvements en cours. (Mondada 2000 : 48)

Concernant notre terrain d'étude, on pourra souligner que la région de Dakar compte quatre départements que sont Pikine, Guédiawaye, Rufisque et la région métropolitaine de Dakar. Dakar, cœur administratif de cet espace géographique, est une ville en rapide mutation parce que principale destination de l'exode rural sénégalais. Cette présence de populations de *langues-cultures* différentes reconfigure, par le truchement d'une culture urbaine partagée, les langues de premières communications sociales par le biais d'une forte hétérogénéité ethnique et linguistique accélérée par une grande disparité des modes de vie et des formes d'urbanisation.

La composition géographique de la communauté urbaine de Dakar analysée en territoire linguistique (Daff 2004) révélera comment cette ville est devenue le symbole vivant des langues au Sénégal. En effet, on trouve à Dakar la cohabitation du français, du wolof, du pular, du mandingue, du sérère, du diola, du soninké, et d'autres langues aujourd'hui codifiées par la direction de l'alphabétisation. Au total, 21 langues ont le statut ambigu de langue nationale. Dakar, par son cosmopolitisme socio-culturel, révèle, dans les interactions langagières quotidiennes qui se produisent dans tous les espaces sociaux, le capital linguistique du patrimoine langagier le plus significatif du Sénégal.

## **2. Espace de conflit ou espace de négociation ?**

Notre hypothèse est que le plurilinguisme dominant à Dakar, en sa qualité de capitale du travail productif et rémunéré, peut se résumer en sept langues, six nationales et le français, langue scolaire et de travail administratif sur l'étendue du territoire sénégalais. L'article 1 paragraphe 2 de la constitution du 7 janvier 2001 précise que « la langue officielle du Sénégal est le français. Les langues nationales sont le diola, le malinké, le pular, le sérère, le soninké, le wolof et toute autre langue nationale qui sera codifiée ». En fonction des espaces de production linguistique, le choix de l'une ou de deux des sept langues est prédictible par une fonctionnalité urbaine linguistique dictée par l'appartenance territoriale des langues en partage dans la narration linguistique en contexte plurilingue restreint ou étendu. Langues, espaces sociétaux de vie commune, économie, sont les facteurs de régulations des choix d'usage d'une forme linguistique de communication tirée du répertoire plurilingue urbain.

Dakar, métropole du plurilinguisme sénégalais, incite au bilinguisme minimal, wolof/français, tout en conservant dans les territoires composant la communauté urbaine un plurilinguisme avec le wolof comme langue dominante. Cela donne au wolof le rôle de langue d'intégration dans la vie quotidienne à Dakar et, partant, du travail formel et informel. Dakar, est un vaste espace linguistique qui favorise l'usage du wolof tout en réduisant l'espace d'utilisation des autres langues nationales comme première langue de communication sans les nier. La négation de la présence des langues des migrants est d'autant plus difficile que des séjours linguistiques dans la région d'origine sont souvent organisés pour les enfants afin de maintenir les liens familiaux d'origine quelle que soit la configuration du couple. En revanche, l'observation de l'évolution sociolinguistique de cette langue véhiculaire sur l'espace national permettra de rendre compte de la vitalité d'une langue urbaine en pleine effervescence, éclatée entre les dialectes et soumise aux influences des autres langues partageant le même territoire linguistique d'échanges quotidiens.

### 3. Dakar : une espace de métissage linguistique

Les groupes et les individus qui composent cette société complexe sont impliqués dans un processus d'intégration et d'élaboration d'une nouvelle culture urbaine caractérisée par un nouveau comportement linguistique. En conséquence, les modifications des modes de vie traditionnels des communautés socioculturelles d'hier, ainsi que des structures familiales, favorisent un processus de transformation des réseaux de relations interpersonnelles par l'adoption d'une *langue-outil* remodelée en fonction de la composition et de la densité des langues partageant un territoire commun, d'où sortira une langue enrichie par les autres parlers.

Dans ce cadre, le multilinguisme se présente comme un facteur déterminant de l'identité des citoyens de cette mégapole où le quartier et même la concession traditionnellement familiale ne regroupe plus simplement la famille élargie ou étendue, mais des familles de *langues-cultures*, cette fois, différentes. La rue, le quartier, l'espace public et religieux, mettent en contact les Dakarais avec d'autres langues : celles des voisins partageant la même convivialité sociale, celle des lieux de profession formelle ou informelle, et surtout celle des échanges commerciaux. C'est par ce brassage linguistique fécond que naissent des langues d'intégration qui portent dans leurs textures lexicologiques, morphologiques et parfois énonciatives, les traces des résultats de trocs linguistiques. La ville, espace urbain de rencontre des langues, est le lieu privilégié d'observation du métissage linguistique en action. C'est cela qui fonde la force du wolof au Sénégal, dans lequel on retrouve les traces de toutes les langues du Sénégal et même celles des pays partageant la même frontière terrestre ou maritime. Le plurilinguisme de voisinage et de proximité est dynamique en milieu urbain sénégalais.

Présentement, à l'heure où le département de Dakar apparaît comme un carrefour melting-pot où différentes langues-cultures se croisent et entrent en contact, il est urgent de penser à l'inauguration d'une nouvelle approche de la recherche en s'investissant dans la perspective d'une sociolinguistique du melting-pot, de l'hétérogène accéléré par la reconfiguration des territoires linguistiques qui ont rompu, de nos jours, avec le monolinguisme total, jusqu'à présent base de la stabilité et la normalisation d'une langue d'usage commun.

La pluralité linguistique, considérée hier comme une malédiction, devient aujourd'hui une chance et un moteur de convivialité toujours réinventée. Les langues, comme les monnaies, ont chacune son poids et son utilité alors que d'autres langues partageant le même territoire linguistique sont déficitaires. C'est cela qui fonde notre idée que l'espace ATL (Appartenance territoriale des langues) est un cadre d'échange, de troc, et pas seulement de conflit. Il s'agit bien d'un partenariat gagnant-gagnant que la ville se charge d'organiser dans une dynamique d'altérité partagée et vécue consciemment ou moins consciemment. Les modes de survie dans une grande mégapole comme Dakar incitent la population à s'approprier de toutes langues porteuses de bien-être social. L'apprentissage de la langue de l'autre est un puissant moyen d'accès au partage du bien-être enviable de l'autre. C'est aussi en cela que la ville peut être un espace de motivation pour l'accès au plurilinguisme dominant, et partant au plein exercice du rôle de citoyen urbain. Le monolinguisme peut devenir un véritable handicap politique et les élections municipales et rurales en cours au Sénégal en sont une belle illustration. Parler wolof seulement ou français seulement ne suffit plus pour attirer la sympathie des populations urbaines. En revanche s'exprimer même passablement dans la langue dominante de chacun des espaces urbains constitutifs de la communauté urbaine de Dakar est un atout politique majeur. Le bilinguisme minimal wolof/français est un passeport linguistique d'urbanité à Dakar et même dans toutes les grandes villes du Sénégal.

#### **4. Les langues comme moyen d'appropriation de l'espace pour les jeunes**

Pour cette présente étude, nous avons choisi de changer de paradigme d'investigation linguistique en proposant une unité d'analyse sociolinguistique plus pertinente, selon nous, que la description et l'identification de la composition du plurilinguisme des familles urbaines issues de l'immigration ou de l'exode rural. Nous pensons que le territoire urbain de communication collective et socialisante est une unité d'analyse descriptive qui donne les indicateurs des voies plurielles qui disent leur mal-être urbain. Dans quelles langues s'expriment des milliers de jeunes qui quittent l'espace familial pour investir l'espace urbain comme une plate-forme commune d'expressions de messages qui rendent compte de leur volonté de changer l'ordre des choses en milieu urbain ? Ces mouvements, au Sénégal, et plus précisément à Dakar, portent comme noms d'identification *Set-Setal* (« rendre propre » ou « être propre et rendre propre »), *Bul Fale* (« ne t'occupe pas » ou « t'inquiète pas ») et aujourd'hui *Y en a marre*. Ces mouvements de jeunes urbains occupent totalement l'espace urbain et trouvent un relais fort avec la musique par le biais du hip-hop et du rap.

Tous ces trois mouvements se caractérisent par un investissement inédit de l'espace urbain comme territoire de création et de conscientisation, tout en convoquant des registres d'expression diversifiés (les arts plastiques, la lutte, la musique). Au cours des deux décennies 1990-2000, la musique rap a pris une grande ampleur, au point de devenir l'un des phénomènes socio-culturels majeurs du pays.

L'analyse des langues de revendications socio-politiques en milieu urbain de ces groupes sociaux représentatifs d'une société en pleine mutation linguistique et politique, nous donne une image plus nette des langues urbaines qui portent ces

préoccupations. C'est ainsi que nous pouvons analyser l'évolution du réglage du sens de l'appellation de ces trois mouvements urbains.

#### 4.1 Le set setal

Le *Set Setal*, une expression wolof qui signifie « rendre propre », est né en 1991. Il est, selon Diouf et Fredericks (2013) un concept qu'on peut comprendre de deux manières différentes : si l'on considère la formule comme une seule proposition phrastique, l'on comprendra seulement en signifié transparent « rendre propre l'espace urbain » et revendiquer l'intégrité morale du citoyen ayant en charge une responsabilité politique ou administrative. En deuxième lecture, l'on peut comprendre deux séquences phrastiques composées comme suit *set* (« être propre soi-même », c'est-à-dire sans reproche de détournement de deniers publics) pour exiger *setal* le rendre propre, c'est-à-dire le citoyen modèle. C'est pourquoi Mamadou Diouf considère le *set setal* comme un mouvement de lutte contre la « dégradation de l'environnement urbain, dégradation des mœurs politiques » : Le mouvement a pour vocation d'aménager le cadre de vie dans le quartier, d'enlever les saletés et les détritits. Il est aussi une opération d'assainissement des mœurs (politiques, mais aussi sociales) » (Diouf 1994 : 42)<sup>1</sup>.

On voit donc très nettement que ce mouvement en apparence anodin qui semble s'occuper de la propreté environnementale du territoire urbain est un mouvement de revendication urbaine d'une autre façon de gérer la cité urbaine.

#### 4.2 Le Bul fale

Cette revendication juvénile qui pousse à une prise en charge de soi au lieu de l'attente de solutions venues d'ailleurs se précisera des années plus tard par le mouvement *Bul Fale*<sup>2</sup> qui est une affirmation d'une force physique (notamment dans la lutte traditionnelle sénégalaise) qui sait vaincre tout adversaire. Tyson, nom emprunté par un lutteur devenu « Roi des arènes » en est le modèle de référence. Il importe ici de souligner que le mot *Bul fale* est devenu le mot d'ordre de toute une jeunesse de la banlieue populaire (Pikine<sup>3</sup>) ainsi que le nom de guerre et le nom d'une écurie qui a dominé la lutte sénégalaise pendant une décennie. Seulement, le titre a été emprunté aux rappers du *Positive Black Soul* « PBS »<sup>4</sup> qui, dans le premier album qu'ils ont produit, ont chanté un morceau qui a le même titre. Dans

---

<sup>1</sup> Mamadou Diouf note bien : « Les auteurs du premier ouvrage sur le mouvement indiquent très clairement cet enchevêtrement de motivations : "Février 1988 - avril 1989. La jeunesse sénégalaise fait irruption au pas de charge sur la scène politique. Personne ne l'attendait mais elle n'en a cure. La peur de l'avenir s'exprime par une formidable rage de détruire. Entre deux jets de pierre un lycéen de 17 ans lâche : 'nous allons tout casser pour mieux reconstruire'. Paroles en l'air ? Voire. Depuis juillet 1990, la violence juvénile a passé le relais à une sorte de folie dense restée jusque-là une énigme. Sous les yeux des adultes médusés, les ci-devant chasseurs de Mauritaniens, des groupes de jeunes mettent en œuvre leur nouveau credo : ordre et propreté" » (Diouf 1994 : 42).

<sup>2</sup> Expression wolof qui signifie « t'occupe pas ».

<sup>3</sup> Banlieue populaire de Dakar.

<sup>4</sup> Groupe de rap de Dakar, composé de Didier Awadi et Amadou Barry si Doug e Tee. Ils sont considérés comme les pères du hip hop sénégalais.

ce morceau, ils s'adressent à ceux qui critiquent leur option de faire de la musique leur métier, principalement le rap considéré comme une musique de voyous. D'ailleurs dans le refrain, on pouvait entendre :

No bul fale/Xalebile/yaw bul fale/Positive black soul nena bul fale/Topal sa yon bul fale gni lay sale (Non, t'en occupe pas/mon petit/t'en occupe pas/positive Black Soul dit de ne pas t'en occuper/poursuis ton chemin et t'occupe pas de ceux qui te font chialer) (Réf chanson, album)

Ainsi était né un mouvement qui allait se prolonger jusque dans les années 2000. Le *Bul fale* étant une philosophie de vie fondée sur le fait de ne pas écouter les ragots, les personnes qui retardent les autres et les font douter, mais d'avoir son projet de vie et de le mener jusqu'au bout. Le maître-mot était que « être jeune » ne signifiait pas « être incapable de se prendre en charge et de prendre en charge son propre destin ». Et la réussite sociale était possible, surtout à travers le sport, principalement la lutte traditionnelle ou encore la musique, spécialement le rap.

Nous pouvons constater que des mouvements jeunes urbains *Set Setal*, *Bul fale*, en wolof, on passe vite vers la déclinaison synonymique en français *Y en a marre* et *NTS (Nouveau Type de Sénégalais)*. La revendication sociétale urbaine est, de fait, bien portée par les trois principales langues d'urbanité linguistique que sont dans l'ordre d'importance le wolof, le français et éventuellement le pulaar.

#### 4.3. Le mouvement « Y en marre »

Traduction dans la langue des jeunes du slogan wolof *Dafa doy* (« ça suffit »), le mouvement *Y en a marre* va prendre le relais avec le rap et le hip-hop comme support musical pour passer des messages de conscientisation citoyenne sur la situation politique du pays en langues wolof et française et plus modestement en pulaar. En fait, il s'agit ici aussi de constater que, dans le hip hop, le marché des langues est déterminé par plusieurs facteurs. Il y a tout d'abord la taille du groupe, ensuite les destinataires des chansons et, pour ne pas être exhaustif, entre autres raisons, le désir de conquérir le monde qui pousse à s'ouvrir à des langues comme l'anglais. En effet, plus le groupe est ancré dans les mentalités sénégalaises, et plus il a un message qui s'adresse en priorité aux Sénégalais, plus les langues sénégalaises dominent. C'est ce qui explique que, dans les productions des groupes qui se définissent comme hardcore et underground, le wolof domine toutes les autres langues. Et les fondateurs du mouvement sont essentiellement de la catégorie des rappers qui disent faire du rap hardcore : il s'agit du groupe Keur gui, de fou Malade, du groupe Bat'haillons Blin D et de Simon de Bisbi Clan.

Naturellement, leur langue ne sera pas du wolof académique mais un mixing dans lequel on retrouve des mots, des expressions ou même parfois (ou rarement) des couplets relevant du français, de l'anglais, de l'arabe mais aussi des langues africaines, notamment du pulaar et du mandingue. En réalité, c'est plutôt le langage de la rue ou le langage des jeunes (Dramé 2013) qui est utilisé pour s'adresser à eux. C'est ce qui ressort de leur slogan comme « dox ak sa gox » (« marcher avec sa

commune ») : « le jury populaire »<sup>5</sup>, « Buléen Ñu Yokk Mar », (« n'aggravez pas notre soif »)<sup>6</sup>, « Foire aux Problèmes vs Foire aux Solutions/Luuma Jafé Jafé yi vs Tabakh Euleuk », Xam Sa Wareef (« connaître son devoir civique »). Ici, les expressions en wolof sont immédiatement traduites après l'expression en français ; les discussions se font dans les langues africaines, principalement en wolof, pour démocratiser le savoir et permettre à tous d'y avoir accès. Mieux encore, cela permet à chaque participant de s'exprimer dans la langue qu'il maîtrise le mieux sans avoir peur d'être sujet à des critiques à cause de son niveau de maîtrise du français, habituellement employé dans des interactions de ce type.

Un mouvement à forte connotation politique, nouvellement créé à Dakar, dénommé « code citoyen », qui se décline ainsi : « sa wareef, sa yeleaf, comportement défi citoyen », constitue une autre illustration de la mise en évidence de la relation entre les droits citoyens et les devoirs du citoyen. C'est donc, visiblement, un mouvement politique qui a pour vocation de rassembler tous les regroupements urbains qui revendiquent une meilleure implication dans la gouvernance politique et administrative de leur territoire de socialisation.

## 5. Les langues, un outil d'implication dans la marche citoyenne

Les groupes musicaux de grande renommée comme le Dande Lenol de Baba Maal (comprendons : la voix de la communauté hal pulaar) installé à Dakar chante en pulaar et en wolof et invite souvent des groupes de rap dans ses soirées urbaines. Il en est de même pour Bidew bu bees (« la nouvelle étoile » en wolof), un groupe de rap internationalement connu qui chante en pulaar et en wolof ses déclinaisons rapologiques pleines de messages de sensibilisation. Des groupes plus jeunes et modestes comme « Annore leenol » (« Lumière de la communauté », en pulaar) se font remarquer par le rap en pulaar. Cependant, le nombre de groupes de rap en wolof et français est nettement supérieur à ce qu'on pourrait dénombrer dans toutes les autres langues de Dakar et du pays.

C'est ainsi que le rap a été largement impliqué dans la mobilisation des jeunes en faveur d'une alternance démocratique lors des élections présidentielles de 2000 ; puis à l'occasion de la campagne présidentielle de 2011-2012, les rappeurs se sont faits les porte-parole de la population à travers des initiatives citoyennes telles que *Y en a Marre*, dont le slogan est *NTS* (Nouveau Type de Sénégalais).

Les autres territoires urbains de Dakar se font aussi l'écho de ce mouvement citoyen par des slogans muraux qui rappellent le prolongement de cette revendication de la jeunesse.

---

<sup>5</sup> Autrement appelé Observatoire de la démocratie et de la bonne gouvernance, il s'agit d'inviter les membres de chaque commune à décliner leur projet et à contrôler l'état d'avancement des engagements qui ont été pris.

<sup>6</sup> C'est une action de soutien au combat des villageois de Pout, situé à environ 60 km de Dakar, sur la route de Thiès et l'ONG ARAN (Association des Ruraux Agriculteurs de Notto) contre la cimenterie Dangote dont les installations nuisent fortement sur la qualité de l'eau mais aussi sur l'agriculture qui est la principale activité de ces zones.

## 6. Les langues des murs urbains : quelques exemples

Les murs ont toujours constitué des espaces d'expression privilégiés dans la mesure où ils ont le pouvoir de faire durer un message. Avec le mouvement Set Setal, il y avait toujours une fresque qui était l'aboutissement d'une action de salubrité. À l'avènement du hip hop, cette fonction dévolue aux murs s'est accentuée avec la nécessité de rendre les murs propres et d'empêcher qu'on les transforme en urinoirs. C'est aussi un lieu où les langues se côtoient puisque, pour éviter de tomber dans l'illisibilité pour les non-initiés, le contenu qui a été crypté est toujours décliné au bas de la fresque. D'un entretien avec Docta, le précurseur du graffiti au Sénégal, on peut souligner ceci :

La plupart se trouvent au niveau de la Médina : au stade Iba Mar Diop, où une grande partie a été graffée, et en face de la maison d'un lutteur, Gris Bordeaux, où la population nous a donné un espace, l'a nettoyé pour nous, a dégagé tout ce qui était autour pour qu'on puisse venir faire notre graff. Aussi au lycée Maurice Delafosse : les gens avaient transformé le mur de l'établissement en urinoir. On est venu, on a nettoyé, on a mis des graffitis et ça a réglé le problème. On est allé aussi à Pikine, au stade Alassane Djigo où on a graffé les murs. Le directeur veut qu'on revienne maintenant graffer les loges des footballeurs. On a eu également la chance cette année d'avoir comme sponsor la société Rapido qui gère l'autoroute à péage. Ils nous ont offert un long mur de 60 mètres, pour réaliser un graff sur la thématique des transports, une « autoroute de l'avenir » qui fluidifierait le trafic routier sénégalais, car les embouteillages dans une ville comme Dakar sont un véritable fléau. (Nimis 2012)

Plus tard, leur talent fut reconnu et les murs furent employés comme des supports de communication puissants, comme l'illustrent les quelques exemples suivants des images 1 et 2 ci-dessous.

Sur l'image 1, le français domine, en orthographe standard (*embellissons le Sénégal*) ou en orthographe SMS (*puisk'il, Pour k, 100gé*), avec un slogan fort en faveur de la localité d'origine de graffeurs (Nioro<sup>7</sup>) (*Pour k Nioro soit 100gé*). Il y a aussi la présence de l'anglais qui prouve l'ancrage dans le hip hop (*Keep relations*).

Sur l'image 2, nous avons la cohabitation du français *Pour la protection de l'environnement et de l'enfance* et du wolof *Xeex* (« Lutter »).

---

<sup>7</sup> Département situé dans la région de Kaolack à 250 km au sud de Dakar.





**Image 1.**

(Source : <http://africanurbanism.net/tag/dakar/>)



**Image 2.**

(Source : <https://marcowerman.wordpress.com/2012/03/08/tagging-dakar/>)

D'autres exemples peuvent être rapportés, notamment :

« Sama loxo, sama Goox » est le slogan qu'on retrouve dans tous les quartiers de la communauté urbaine de Dakar. Ce slogan qui signifie mot à mot en wolof « ma main sur mon espace social » est une revendication d'actions citoyennes sur l'espace de vie de la jeunesse et sa détermination à ne pas laisser aux partis politiques la liberté d'actions sur les choix de gouvernance urbaine.

« And tekki sama Goox » est un autre slogan mural, qui signifie toujours en wolof « ensemble délivrons notre espace urbain », sous-entendu : de la gouvernance politique urbaine en cours.

### Conclusion

Pour conclure, nous donnons le dernier mot à l'éminent professeur Assane Seck, dans son ouvrage posthume intitulé *De l'obscurité aveugle à la lumière du savoir* (2014). Nous soutenons que ce qu'il dit propre à Ziguinchor est caractéristique de Dakar aussi :

Oui la spécificité majeure de cette cité, aujourd'hui d'environ deux cent mille habitants, est son mélange de populations unique au Sénégal ; car si notre capitale nationale, Dakar, est également un lieu de mélange rassemblant toutes les ethnies du pays, avec cependant une langue dominante, le wolof, qui tend à s'imposer à tous, à Ziguinchor, par contre, la tolérance est si ancrée dans les esprits qu'il n'est pas aisé de savoir qui est qui, quelle ethnie, quelle langue y domine ; le créole portugais ? le diola ? le manding ? le wolof ? chacun s'y faisant le devoir de s'enrichir, après sa langue maternelle, d'une, de deux, parfois de trois ou quatre autres langues choisies parmi celle de ses voisins. (Seck 2014 : 41-42)

C'est cela qui fonde le plurilinguisme urbain et tous les immigrants vers Dakar subissent la loi de l'implacable règle de l'assimilation recherchée et la volonté d'éviter le monolinguisme sclérosant. Les urbains de Dakar maîtrisent au moins plusieurs langues dont le wolof, le français et la langue des origines. La configuration en milieu urbain dakarois des quartiers et des familles dans les maisons est un puissant régulateur pour la conservation passive au moins familiale de la langue des origines face à la menace d'un monolinguisme qui intègre toutes les langues et variétés de langues parlées au Sénégal.

### Bibliographie

- CALVET, L.J. et DREYFUS, M. (1992). « La famille dans l'espace urbain : trois modèles de plurilinguisme », in *Des villes plurilingues, Plurilinguisme* n° 3, ville, CRPL, pp. 29-54.
- CALVET, L.J. (1994). *Les Voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, Essais Payot.
- DAFF, M. (2004). Vers une francophonie africaine de la copropriété et de la cogestion linguistique et littéraire, in *Glottopol, La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones*, Université de Rouen, pp. 99-96. [http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero\\_3/gpl307daff.pdf](http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_3/gpl307daff.pdf).

- DIOUF, M. (1994). « Fresques murales et écriture, de l'histoire ; Le Set/Setal à Dakar », in *L'Histoire face au politique, Politique africaine* n° 46. Paris, Karthala.
- DIOUF, M. et FREDERICKS R. (2013). *Les arts de la citoyenneté au Sénégal*. Paris, Karthala.
- DRAMÉ, M. (2013). Langage de la rue et transgression langagière : Une étude du discours hip hop sénégalais. Thèse de doctorat d'État, Dakar, UCAD.
- JUILLARD, C. (1995). *Sociolinguistique urbaine : la vie des langues à Ziguinchor*. Paris, CNRS.
- MONDADA, L. 2000, *Décrire la ville*, Economica. Paris, Antropas.
- NIMIS, É. (2012). Le graffiti : un art contestataire au service des populations : Entretien d'Érika Nimis avec Docta, <http://www.nrgui.com/109-opinions/liberez-votre-genie/2526-le-graffiti-un-art-contestataire-au-service-des-populations-entretien-d-erika-nimis-avec-docta>, Visité le 12 janvier 2015.
- RÉMY, J., VOYÉ, L. (1992). *La ville : vers une nouvelle définition ?*. Paris, Editions l'Harmattan.
- SECK, A. (2014). *De l'obscurité aveugle à la lumière du savoir suivi Rassemblement consensuel des peuples, facteur fécond de développement*, (textes proposés par Makhily Gassama, Mamadou Mané). Dakar, Abis éditions.

**Discographie :**

Positive Black Soul, *Salaam*, Mango (1995)

**Sites Internet :**

<https://marcowerman.wordpress.com/2012/03/08/tagging-dakar>.

<http://africanurbanism.net/tag/dakar/>